lerons, Dieu sait quand ! Tous les entrepôts sont bondés. Je connais des négociants qui payent jusque 1,500 francs de frais de magasin et d'allèges par jour. Où tout cela va-t-il nous conduire ? On n'en sait trop rien. »

Les vols d'églises a Liège. — Voici le signalement d'un nouvel inculpé de vols qualifiés, commis à Liège et dans les environs : Il s'appelle Beuteis Augustin, né à Sichem (Brabant), le 3 avril 1857, ouvrier houilleur et menuisier, domicilié à Tilleur, rue de Horloz, n° 30, depuis le 22 juin 1881, venant de Sichem.

Visage ovale, teint coloré, front haut, moustaches brunes, yeux bleus, nez gros, bouche petite, menton rond, cheveux bruns, taille environ 1m650.

Un mandat d'amener vient d'être lancé à sa charge par M. le juge d'instruction Demarteau, comme inculpé de vols qualifiés ou de participation à des crimes de cette nature, en qualité de co-auteur ou complice, ou tout au moins de receleur d'objets volés.

FAITS DIVERS

— Nous avons annoncé l'arrestation du nommé Labile, gérant de l'*Emeute*, journal anarchiste de Lyon. Cet individu, raconte le *Salut public*, a été trouvé dans un réduit ménagé au-dessus des bureaux de l'*Emeute*. Les meubles y brillaient par leur absence. Un entassement de journaux invendus, de « bouillons », composait toute la literie.

Labile est un garçon de vingt-cinq ans, chétif, malingre. Avant qu'on lui proposât la gérance de l'*Emeute*, cet individu se trouvait dans une situation des plus misérables, vivant au jour le jour, et, les trois quarts du temps, errant sans pain et sans argent.

Lorsque l'imprimeur de l'*Emeute* vint s'assurer du domicile de Labile, pour parer à des désagréments qu'il redoutait en connaissance de cause, le gérant lui dit qu'il n'avait rien à craindre, qu'il ne s'échapperait pas. En effet, il ne s'est pas enfui, et s'est laissé, au contraire, arrêter et conduire sans résistance jusqu'à la prison Saint-Paul.

Labile est prévenu du délit de complicité de menaces de mort sans conditions, délit prévu et puni par les articles 306 et 60 du Code pénal.

Un correspondant de Lyon télégraphie qu'un anarchiste a été, en outre, arrêté hier au moment où il essayait de faire parvenir à ses amis, détenus à la prison Saint-Joseph, le dernier numéro de l'*Emeute*, qui a été saisi.

La population d'un nid de guêpes. — Un Anglais a détruit un nid de guêpes, en mettant à son orifice, du cyanure de potassium pulvérisé. Ayant accompli cette œuvre de destruction, l'Anglais a compté les cadavres contenus dans le nid qu'il venait de transformer en nécropole. Ces cadavres étaient au nombre de 3,400, sans compter de nombreuses jeunes guêpes n'ayant pas encore atteint l'âge adulte. L'emploi du cyanure de potassium pour détruire les nids de guêpes est à déconseiller : les guêpes qui auraient touché au cyanure sans en mourir pouvant transporter ce terrible poison sur des fruits ou sur d'autres substances alimentaires.

Le percement de l'isthme de Kra. — Le percement des isthmes est toujours à la mode. On reparle de percer l'isthme de Kra, qui réunit la presqu'île de Malacca au continent et sépare l'océan indien de la mer de Chine. Le percement de cet isthme abrégerait d'un millier de kilomètres la route maritime entre la France et la Cochinchine et, par le temps de Tonkin que nous traversons, ce raccourcissement ne serait pas sans importance. Trois ingénieurs : MM. Deloncle, Dru et Mahé de la Bourdonnais ont fait chacun un projet de percement de cet isthme, dont la destruction paraît prochaine.

Les nouveaux obus de la maison Krupp. — La maison Krupp, trop connue, ne se lasse pas de perfectionner les moyens d'extermination dont dispose notre pauvre humanité. Il paraît que les obus cylindro-coniques actuellement en usage ont l'inconvénient de dévier plus ou moins de leur direction lorsqu'ils n'arrivent pas presque perpendiculairement sur les plaques de blindage qu'ils doivent démolir.

C'était fort malheureux. M. Krupp y remédie en donnant à ses nouveaux obus une tête aplatie Il pousse la prévoyance jusqu'à munir ses projectiles perfectionnés d'un réservoir d'huile qui graisse l'obus au moment de son arrivée à destination, ce qui lui permet d'entrer plus facilement contre la plaque de blindage à perforer. En vérité, on n'est pas plus prévenant !

La France et le Canada. — Il nous arrive de l'autre côté de l'Océan une petite nouvelle qui, en dépit de son apparente insignifiance, ne laisse pas de nous réjouir grandement.

Les Canadiens, dans un sentiment de sympathie à l'égard de leur patrie d'origine, ont décidé de prendre part à la souscription ouverte pour élever une statue au général Margueritte, tué à Sedan en chargeant à la tête de ses escadrons.

Une liste a été mise en circulation à Québec, à Montréal et dans les autres grande centres canadiens; les hauts fonctionnaires de la province ont tenu à honneur de s'inscrire en tête de cette liste, et une somme considérable, ainsi recueillie, a été envoyée à Paris, au comité du monument du général Margueritte.

Pour nous qui connaissons le Canada et les Canadiens, ce nouveau témoignage de fraternelle sympathie, à l'égard de notre pays, ne saurait nous surprendre de la part d'une population qui a conservé si intact l'amour de la patrie d'origine.

Ce fait nous en rappelle un autre du même genre, qui s'est passé il y a quelques années, et qui en dit plus long sur ce chapitre que les meilleurs commentaires.

C'était à la fin de 1870. Les Allemands avaient envahi trente départements français; Strasbourg, Toul, Verdun, Metz avaient succombé. Une grande fête fut organisée à Montréal, au cœur même du pays canadien-français, au profit des blessés. Cette fête fut grandiose et produisit une somme considérable. Un de nos amis, M. Dunn, Canadien bien Français, malgré son nom à consonnance anglaise, prononça à cette occasion un petit discours dont voici la conclusion :

« *Si quelqu'un veut savoir jusqu'à quel point nous sommes Français*, je lui dirai : Allez dans les villes, allez dans les campagnes, adressez-vous au plus humble d'entre nous et racontez-lui les péripéties de cette lutte gigantesque, qui fixe l'attention du monde; annoncez-lui que la France a été vaincue, puis mettez la main sur sa poitrine et dites-moi ce qui peut faire battre un cœur aussi fort, si ce n'est l'amour de la patrie ! »

Dernièrement encore, à propos de l'immigration sans cesse croissante des Allemands au Canada, un des organes les plus influents du pays disait :

« Jamais la race canadienne ne pourra sympathiser avec les Allemande : un abîme de sang et de larmes nous sépare; nous ne pouvons oublier ce qu'ils ont fait aux nôtres en 1870, et leur bonhomie, qu'on nous vante, ne saurait éloigner de nos cœurs le souvenir de Bazeilles et de Sedan. »

Il ne saurait nous déplaire, au moment où tant de nations pour lesquelles nous avons répandu tant de notre sang, dépensé tant de notre argent, nous récompensent en nous jalousant, en nous créant tous les embarras possibles, il ne saurait nous déplaire de voir qu'il y a encore des pays où notre langue, nos mœurs, notre esprit et aussi — disons-le — notre générosité, se sont conservés intacts et où le nom de la France est toujours et malgré tout aimé et respecté.

L'amitié désintéressée de ceux-ci nous console bien un peu de l'ingratitude de ceux-là.

Le téléphone-inscripteur. — La Société des ingénieurs civils américains vient d'être saisie d'une série de travaux ayant but d'arriver à l'inscription directe des transmissions téléphoniques par un procédé photographique. Le système n'a rien de commun avec le photophone.

Son principe consiste dans l'emploi d'une plaque circulaire collodionnée et sensibilisée que l'on place dans une chambre noire où pénètre, par une ouverture de très-faible diamètre, un faisceau lumineux.

Cette ouverture est formée par un petit diaphragme relié à la plaque vibrante du téléphone-récepteur. Lorsque la plaque vibre, l'écran se déplace et laisse passer le faisceau lumineux pendant un temps très-court, mais proportionnel à l'amplitude des vibrations : la plaque sensible qui tourne sous l'action d'un mouvement d'horlogerie, est ainsi impressionné pendant des périodes variables. Il en résulte une inscription conventionnelle de la parole, qui pourrait permettre d'en reconstituer les termes au moyen d'un alphabet spécial. Cette lecture est la principale difficulté du système : elle pourrait être néanmoins résolue en traduisant tout d'abord le langage en brèves et en longues au transmetteur, lettre par lettre, conformément aux conventions du système Morse, par exemple.

Le déraillement de Longpré. — Un accident d'une extrême gravité s'est produit hier, à proximité de Longpré-les-Corps-Saints, sur la ligne du chemin de fer de Fréveut à Gamaches. Le train de voyageurs devant arriver à Flixecourt à midi sept, a déraillé sur le pont de la Somme, entre Longpré et Flixecourt. La machine est sortie des rails à dix mètres environ du pont dont elle a labouré le plancher, puis après avoir renversé un large pan de mur sur un talus, est allée s'abattre sur le flanc à quelques mètres plus loin. Les wagons, au nombre de sept, sont restés suspendus sur le pont en partie démoli; quatre d'entre eux sont fortement endommagés. Si le tablier du pont n'avait pas été écrasé par la machine et si le premier wagon, en se heurtant à la maçonnerie, n'avait pas arrêté la marche du train, celui-ci serait tombé en entier dans un talus qui n'a pas moins de 6 mètres de profondeur, et tous les wagons auraient été broyés en même temps que les voyageurs. Le mécanicien, au moment du choc de la machine contre le mur, a été lancé à terre; il n'a, fort heureusement reçu que d'assez légères contusions. On se figure sans peine la panique qui régna parmi les voyageurs, qui tous voulaient s'élancer sur la voie. Le chef de train parvint à les calmer et prévint ainsi de nouveaux malheurs qui n'auraient pas manqué de se produire.

TRIBUNAUX

L'accident de l'hôpital Tenon

Nous avons fait connaître la condamnation prononcée dernièrement par défaut contre une jeune infirmière de l'hôpital Tenon, Mlle Grostabussiat, prévenue de blessures par imprudence pour avoir déposé quelques instants sur un poêle qui se trouvait allumé un petit garçon dont une femme David d'accoucher et qu'on lui avait confié, pendant que les premiers soins étaient donnés à cette dernière.

La 9e chambre avait infligé trois mois de prison à Mlle Grostabussiat.

L'affaire est revenue hier, sur opposition, devant la même chambre, qui a réduit la peine à quinze jours.

En entendant le jugement, l'ex-infirmière a été prise d'une violente attaque de nerfs. On a été obligé de l'emporter.

VARIÉTÉ

ROYAL CONDÉ

UN CAMPEMENT EN 1780

Par Jacques Rozier

La curiosité avait retenu sur les lèvres du soldat le « Qui vive ? » de la consigne. L'eau séparait maintenant la sentinelle du silencieux personnage, qui s'éloignait à pas précipités. Philomèle s'écarquillait les yeux, mais la brume matinale enveloppait la nature d'un voile laineux, et la lune s'obstinait à ne plus projeter qu'une lueur terne. Peu à peu, cependant, le regard fixe du factionnaire parvint à découper la silhouette du fugitif, et, voulant à tout prix savoir à qui il avait à s'en prendre :

— Qui va là ? cria-t-il vivement.

L'individu s'arrêta, sembla se consulter.

Une seconde fois, le « Qui va là ? » fut lancé avec éclat, tandis que la batterie du mousquet jetait à l'écho un cliquetis significatif.

L'ombre allongea le pas, et rien ne trahit plus sa présence. Philomèle, ne sachant ni où, ni sur qui il allait faire feu, eut la prudence de s'abstenir; il recommença à marcher tout en pensant à ce qu'il venait de voir ; mais ayant habitué ses yeux à l'obscurité, il crut remarquer quelque chose d'élevé, qui formait ombre et s'agitait contre le mur de la ferme du père Le Bihan.

— Mille bombes ! Voilà que ça recommence là-bas, — s'écria-t-il, sous l'empire d'une exaspération fébrile. Ne dirait-on pas que le fantôme monte au premier étage de la maison d'Isotte... *Quelle position est la mienne ! Maudite faction !*

A ce moment, il lui fut aisé de distinguer les lignes d'une échelle collée au mur de la ferme, précisément là où s'ouvrait la fenêtre de sa fiancée. Il ne perdait plus un mouvement du voyageur nocturne, et convaincu de son entreprise audacieuse, il le guetta, lui laissant monter degré par degré tous les échelons de l'escalier volant, avant de répéter d'une voix étranglée par la colère un nouveau : « qui va là » — lequel resta encore sans réponse.

La jalousie aveuglait Philomèle, il en venait à accuser sa promise : Avait-elle donc encouragé à cette hardiesse indue quelque jeune galant du pays ou du régiment ? Que devint-il quand une clarté soudaine lui fit soupçonner, dans l'homme ainsi juché, le major de Lamballerie ! O rage ! avoir pour rival un pareil monstre, un homme aussi laid que méchant, aussi vicieux que cruel ! Hors de lui, il ajusta son mousquet.

Un coup tiré d'une main crispée fit pirouetter le tricorne et perça un trou dans la muraille.

Une langue de feu aperçue sur la rive du campement avait trahi le point de départ du coup de mousquet; aussi le point menaçant du major s'était-il tourné vers la passerelle, tandis qu'il dégringolait de l'échelle en jurant avec fureur.

— Mille charretées de pourceaux ! Celui qui a tiré ce coup la dansera belle d'ici ce soir au bout d'une corde, à cinq pieds au-dessus du sol. Tas de mécréants !

Le bruit du fusil avait réveillé les gens de la ferme et donné l'alarme au camp. Isotte, qui n'était encore qu'à cent pas de là, devina un malheur, elle se sentit comme frappé au cœur, et, tremblant sur ses jambes, revint s'informer de ce qui s'était passé. Quant à Philomèle, il n'était pas précisément sûr que ce fût le major, mais il savait bien avoir tiré sur un militaire, et sur un supérieur, le galon d'argent du tricorne indiquant au moins un sous-officier.

Il craignait qu'il ne fût mort, et se reprochait d'avoir cédé à son instinct jaloux. Pourquoi viser à la tête ? Une blessure eût suffi pour punir l'audacieux. Ce rival méritait-il la mort ? N'eut-il pas mieux valu aller sur le pré, bravement ? Qu'allait-il advenir de tout cela ? Le déshonneur d'une condamnation, peut-être la potence...

Perdant la tête, le pauvre garçon jeta son fusil sur l'herbe et s'élança sur le chemin de la ville, où il se heurta bientôt à Isotte. Il la prit dans ses bras, fondant en larmes, et lui dit à travers ses sanglots :

— Je suis perdu ma pauvre mignonne, j'ai tué mon supérieur... Je vais être jugé, condamné, pendu... Quel malheur ! je ne veux pas qu'on me prenne... Cache-moi, sauvons-nous... il n'y a plus une minute à perdre !

— Viens dans ce fourré d'arbres, tu me raconteras comment c'est arrivé, mon pauvre ami.

Ils marchèrent en silence; puis arrivés sous ce bois Philomèle reprit:

— Un homme est sorti du camp, il a traversé la passerelle ; j'ai crié : Qui vive ? Il n'a pas répondu,

— Ah ! après ?

—Il est entré dans l'enclos de la ferme et a pris une échelle qu'il a appliqué à ta fenêtre.

— A ma fenêtre ? C'est trop fort ! Achève...

— J'ai encore crié qui vive ? — Mais pas de réponse. Alors, ma foi, le voyant au haut de l'échelle, prêt à pousser tes volets, la rage m'a pris je l'ai visé au tricorne, dont le galon d'argent luisait dans l'ombre...

— Tu savais bien que je n'étais plus là!

— Je l'avais oublié. Mais ça ne fait rien, mille bombes ! C'était ta chambre. J'ai armé mon mousquet, j'ai tiré, et l'homme a été décroché du coup.

— Malheureux, tu a tiré sur lui ! Est-il donc mort que tu sembles si inquiet ?

Oh ! je le crains bien. J'avais à trois reprises crié : « Qui vive ? » de toute la force de mes poumons; pourquoi n'a-t-il pas répondu? C'est plus sa faute que la mienne.

— As-tu au moins été à son secours ?

— Je n'en ai pas seulement eu l'idée! Le désespoir et la frayeur m'ont pris, je me suis sauvé et je cours encore.

— S'il n'était que blessé, tu serais moins puni, Il faut nous en assurer bien vite.

— Mais ce sera une injustice si l'on me condamne, car j'ai suivi la consigne qui dit après trois *qui vive ? en joue, feu !* Le pire c'est que j'ai jeté mon arme et quitté ma faction; je puis être accusé de désertion, si l'on retrouve mon mousquet et pas moi !

— Oh ! Philomèle, tu me fais frémir !

— Que veux-tu ma chérie! la colère, la jalousie m'ont égaré; la consigne de mon cœur a été plus forte que celle du commandant.

— Ah! le jaloux ! fi ! C'est donc par amour pour moi que tu t'es mis dans ce mauvais cas ! Ah ! sainte Anne d'Auray, ayez pitié de nous... Crois-tu qu'on serait sévère si l'homme n'était que blessé ?

— C'est ce loup-garou de major que je redoute Il lui coûte si peu de faire condamner un homme. on dirait que ça l'amuse... Et dans ce pays-ci les arbres ne manquent pas pour servir de potence !

— Ne me dit pas ces choses-là, Philomèle, tu m'ôterais mon courage! Ecoute retourne au camp, reprend ta faction. Il se peut qu'on ne se soit pas encore aperçu de ta fuite ; quant au coup de feu, tu es dans ton droit, ayant crié à trois reprises : « Qui vive! » C'est la consigne pas vrai!

— Retourner au campement...C'est grave Isote! C'est me livrer.

— Non, c'est te sauver, crois-moi.

(A suivre)

NOUVELLES DU SOIR

Dépêches de nos correspondants particuliers et PAR FIL SPÉCIAL.

LES ALLEMANDS A PORT-MAHON

Le *Voltaire* publie l'information suivante, dont l'importance n'échappera à personne :

« On nous écrit d'Espagne, que Port-Mahon serait sur le point d'être déclaré port franc. Déjà, nous assure-t-on, des employés de la maison Bleichroder, de Berlin, s'occupent d'établir un important comptoir dans cette ville. On voit que si cette nouvelle est confirmée, le prince héritier d'Allemagne n'aura pas perdu son temps lors de son récent voyage en Espagne.

Les Allemands auront vite fait de transformer virtuellement l'île Minorque en une colonie germanique, et ils pourront surveiller ainsi le commerce méditerranéen en tirer le plus grand parti, sans parler d'autres conséquences non moins dignes d'attention.

Le *Figaro* annonce la même nouvelle en ces termes :

« L'Espagne va déclarer port franc la capitale de l'île Minorque, Port Mahon, dans les Baléares.

» Cela, pour le bénéfice immédiat du comptoir allemand que des commis de M. le banquier Bleichroder, de Berlin, s'occupent déjà d'établir dans cette ville.

» De sorte que Port-Mahon, Trieste, Salonique et Césarée seront les entrepôts du Zolewerein germanique dans la mer Méditerranée et pourront accaparer le transit de tout le commerce de l'Afrique septentrionale, ainsi que le débit de toutes les productions de l'Europe.

» Vraiment, il me semble, à ce propos qu'au lieu d'aller au Tonkin écouter les ambitions de la maison Ferry et Cie, nous agirions prudemment en veillant davantage chez nous aux intérêts immédiats de notre industrie.

» Peut-être aussi nos voisins de Madrid et de Rome devraient-ils moins se prêter à l'extension de la prépondérance allemande dont ils pourraient bien être les victimes avant nous. »

Le traité de Hué

Paris, 7 janvier.

Le traité de Hué n'a jamais été ratifié. M. Ferry reconnaissait, dans une déclaration faite à la Chambre, qu'il y avait lieu d'y apporter certaines modifications. Néanmoins il a cru devoir envoyer M. Tricou auprès du d'Annam demander l'adhésion pleine et entière du nouveau gouvernement au traité du 25 août 1883.

M. Tricou s'est rendu à Hué et il a adressé à M. Ferry la dépêche suivante, en date du 1er janvier :

« La nouvelle cour de Hué vient de me remettre la déclaration suivante :

» A M. Tricou, ministre plénipotentiaire, envoyé de la République française près S. M. le roi d'Annam.

» La cour de Hué et le gouvernement d'Annam » déclarent officiellement, par les présentes, donner leur adhésion pleine et entière au traité du » 25 août 1883, s'en remettant au bon vouloir de » la République quant aux adoucissements qui » pourraient y être ultérieurement apportés. Le » texte français seul fera foi.

» Fait au palais de Hué, le 1er janvier 1884.

» Le sceau royal a été apposé sur la présente déclaration. »

» Je serai reçu demain en audience solennelle par le roi, entouré de son conseil de régence. Je ne saurais trop louer le tact, l'habileté et le courage dont a fait preuve notre résident, M. de Champeaux dans des circonstances aussi critiques.

» Signé : Tricou. »

Il parait que la situation à Hué s'est un peu améliorée, bien que les causes qui ont provoqué les nombreuses difficultés auxquels se heurte constamment M. de Champeau n'aient pas disparu.

M. Tricou a quitté Hué le 4 janvier, retournant au Tonkin. L'avant-veille, M. Harmand quité Saïgon, rentrant en France.

Anniversaire des obsèques de Gambetta

Paris, 6 janvier.

Trois cents personnes se sont rendues ce matin à Ville-d'Avray, à l'occasion de l'anniversaire des obsèques de Gambetta. Les membres de l'ancien comité Gambetta à Belleville sont arrivés, vers dix heures, avec M. Gérard, maire du 20e arrondissement, et M. le docteur Métivier, MM. Spuller, Ranc, Dethau, Strauss, le maire de Sèvres, et plusieurs amis de Gambetta les attendaient à la petite porte donnant sur le chemin de la gare. Un cortège s'est formé et a suivi l'étroite allée qui conduit à la maison.

Les pompiers de Sèvres formaient la haie jusqu'à l'entrée; quelques-uns se tenaient à l'intérieur pour ne laisser monter les visiteurs que par groupes de dix dans la chambre mortuaire. C'était une simple précaution prise à cause du peu de solidité qu'offrent les planchers et les murs. La maison, étant abandonnée depuis un an, a beaucoup souffert de l'humidité, qui est excessive dans le vallon où elle est située. Si on veut la conserver intacte, il est urgent d'y faire des réparations.

On sait que les électeurs de Gambetta à Belleville avaient projeté de poser une plaque commémorative dans la maison des Jardies. Le dessin de cette plaque a été fait par M. Piat, sculpteur, ainsi qu'une maquette qui a été posée ces jours derniers dans la chambre mortuaire. Elle se compose d'un simple fronton grec en marbre noir aux lignes d'une pureté et d'une finesse remarquables. Dans le timpan sont gravés ces mots en lettres d'or :

A GAMBETTA

L'Union républicaine du XXe arrondissement

6 janvier 1884.

Elle est appliquée provisoirement contre le mur du fond à gauche du lit. Des discours ont été prononcés par MM. Bureau président de l'ancien comité Gambetta et Spuller.

M. Méline à Montpellier

Montpellier, 7 janvier.

M. Méline, ministre du commerce, est arrivé hier soir à 6 heures 15, accompagné de M. Tisserand.

L'Exposition de Nice

Nice, 7 janvier.

Hier, à 2 heures, a eu lieu l'ouverture officielle de l'Exposition.

Manifestations socialistes

Paris, 6 janvier.

Environ 300 socialistes révolutionnaires sont allés aujourd'hui aux tombes de Blanqui et des anciens combattants de la commune, au cimetière du Père Lachaise, plusieurs discours y ont été prononcés exprimant l'espoir d'une revanche pour la Commune, la haine de la bourgeoisie, et annonçant la prochaine inauguration d'un monument à la mémoire des combattants de la Commune. Les manifestants se sont séparés aux cris de : Vive la Commune.

Le tombeau de Victor-Emmanuel

Rome, 7 janvier.

Le Roi ira mercredi matin entendre la messe de sept heures qui sera dite devant le tombeau de son père, enterré aujourd'hui au Panthéon.

A neuf heures, le monde officiel déposera de nombreuses couronnes. Les curieux défileront ensuite devant le tombeau. Leur nombre n'est pas grand ; on s'attendait à une affluence plus considérable mais beaucoup de gens ont refusé de venir à Rome, parce que le comité central leur imposait d'y rester six jours.

Un grave accident en Angleterre

Wigan, 7 janvier.

Un grave accident est arrivé hier matin sur le *London North Western railway*, près de la station de Coppull. 13 ouvriers étaient occupés à démolir un pont au-dessus de la ligne du chemin, quand tout à coup le pont s'est écroulé ensevelissant les ouvriers sous les décombres.

Sept ouvriers ont été retrouvés morts. Les six autres sont blessés.

On signale parmi les morts le directeur des travaux.

Les affaires d'Egypte

Le Caire, 7 janvier.

La note anglaise déclare que le gouvernement de la Reine n'est nullement opposé à la rétrocession à la Turquie de la partie orientale du Soudan, ni à l'envoi d'une expédition turque chargée de reconquérir les provinces du Soudan pourvu que la Turquie supporte en entier les dépenses qui en résulteront et que l'expédition prenne Souakim pour point de départ.

Le gouvernement anglais est d'avis que l'Egypte est dans l'impossibilité de reconquérir le Soudan avec ses seules ressources. Il conseille au gouvernement égyptien de donner l'ordre de se retirer aux troupes actuellement au sud de Wadyhalfa ou de la deuxième cataracte.

M. Baring a reçu l'ordre d'insister sur ce point auprès du gouvernement égyptien.

Le conseil de cabinet n'a encore pris aucune décision, le Khédive ayant recommandé de ne prendre à ce sujet aucune mesure précipitée.

Une série d'incendies

New-York, 7 janvier.

Plusieurs grands incendies ont éclaté hier à Chicago, à Saint-Louis et dans d'autres villes des états de l'Ouest. Les pompiers ont eu beaucoup à souffrir par suite du grand froid.

A Belleville (Ilinois) un couvent catholique a été détruit par un incendie. Cinq religieuses se sont jetées d'un cinquième étage. L'une d'elles a été tuée ; les autres sont grièvement blessées. On croit que leurs blessures sont mortelles.

Les dernières nouvelles sur l'incendie du théâtre du Park à Cleveland, annoncent qu'une église et un grand nombre de maisons de commerce voisines du théâtre ont été détruites par l'incendie.

Mort de M. Lasker

New-York, 6 janvier
1 heure

M. Edouard Lasker, député au Reichstag allemand et à la Chambre des députés de Prusse, vient de mourir.

DERNIÈRE HEURE

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES
(*De nos correspondants particuliers et* PAR FIL SPÉCIAL)

Les affaires d'Egypte

Londres, 7 janvier

Les journaux approuvent la réponse anglaise au gouvernement égyptien.

Le *Daily-News* considère les conditions mises à l'intervention de la Turquie comme empêchant la conquête turque du Soudan.

Le gouvernement Egyptien admet l'abandon de Khordofan et de Darfour, mais il refuse d'abandonner Khartoum.

La démission du cabinet est imminente. Eyoub remplacerait Chérif.

Le Khédive dit que l'Angleterre voudrait qu'il abdiquât mais qu'il n'abdiquera que par la force.

L'incendie du couvent de Belleville aux Etats'Unis

New-York, 7 janvier.

Le couvent de Belleville (Illinois), incendié, appartenait à la Congrégation de l'Immaculée-Conception. De nombreuses religieuses et élèves, saisies de panique, ont sauté par les fenêtres ; 22 élèves et cinq sœurs, y compris supérieure, ont été tuées. D'autres sont grièvement blessées.

BULLETIN DU COMMERCE

DÉPÊCHES COMMERCIALES

Dépêches de MM. Busch & Cie, du Havre, représentés à Roubaix, par M. Bulteau-Grymonprez :

Le Havre, 7 janvier.

Ventes ?,000 b. Marché ferme.

Liverpool, 7 janvier.

Ventes 1?,000 b. Marché ferme.

New-York, 7 janvier.

Middling Upland, 10 5/8.
Recettes aux Etats-Unis : 14,000 b.
Cotes en cents du Middling, classe américaine, New-Orléans 10 3/16, Savannah 10 1/8.

Télégrammes de MM. Van der Velde et Reinemund, communiqués par Jules Cauët.

Le Havre, 7 janvier 1884.

Cours de clôture de New-York, du 6 janvier

Coton

déc.	janv.	fév.	mars	avril	mai	juin	juil
	10.65	10.79	10.95	11.10	11.24	11.37	11.49
août	sept.	octob.					
11.58	11.22	10.83					

Ventes du jour : 84,000 balles. — Marché soutenu.
Recettes du jour : 14,000 balles contre 35,000 en 1882 et 18,000 en 1881.
Total de la semaine : 14,000 balles contre 35,000 en 1882 et 18,000 en 1881.

Saindoux

jan.	fév.	mars	avril	mai	juin	juil.	août
9.05	9.12	9.22	9.30	9.40	9.47	9.55	9.62

Mèle

déc.	jan.	fév.	mars	avril	mai	juin
		66 3/4	67 1/2	68 3/4	68 1/2	

Cafés

an.	fév.	mars	avril	mai	juin	juill.	août
10.65	10.?5	10.95	11.05	11.15	11.20	11.25	11,30

Froment

janv.	fév.	mars	avril	mai	juin
110 1/2	112 1/4	114 1/4	116	118	118

Roubaix, 7 janvier 1884.

REVUE HEBDOMADAIRE des COTONS

Résumé des dépêches officielles reçues par le câble cette semaine

Comparant les chiffres des marchés cotonniers d'Amérique avec ceux de la semaine correspondente de l'an passé, nous avons dans les recettes de la semaine un déficit de 91,000 balles ; dans les recettes totales un déficit de 134,000 balles; dans les expéditions totales, un déficit de 311,000 balles, et dans les stocks un excédent de 349,000 balles.

Les prix sont plus chers de C. 9/16 pour les Louisiane et plus cher de C. 15/16 pour les Georgie que le 4 décembre 1882.

L'approvisionnement visible le 2 janvier 1884, comparativement à la même date de l'année dernière donne (Bombay compris un excédent de 275,000 b.

En 1883, l'approvisionnement général était de 3,165,000 b.; en 1882, de 2,897,000.

Voici les chiffres de l'approvisionnement visible du monde entier pour toutes les descriptions de coton, à la date de vendredi dernier 21 décembre 1883 :

1883	1882	1881
3,325,000 balles	2,916,000 balles	2,936,000 balles

On écrit de New-York le 21 décembre 1883 ;

« Les rapports défavorables de Livervool et Manchester n'ont pas fait défaut pendant la semaine.

» Le commerce en général, ne peut que se féliciter, que les recettes aient été lourdes, car Liverpool y a trouvé l'occasion d'améliorer la position qui lui était faite par les derniers désastres. En cas de hausse causée par la certitude d'une récolte écourtée, sa situation sera plus saine.

» Les estimations de récolte ont été élevées à 6 1/4 millions par quelques-uns, mais la majorité adhère toujours au chiffre de 5 3/4 à 6 millions de balles. En tenant compte de l'acquit, il faut s'attendre à une chûte rapide après les fêtes.

C'est en ce fait que réside l'espoir des « Bulls, » et on s'attend à ce qu'il réveille enfin Liverpool et notre marché de la léthargie qui y règne depuis 4 mois.

Le coton aux prix actuels est susceptible d'amélioration. L'importance de la hausse dépendra de l'importance des recettes.

Le stock important que nous avons sur place, pourra pour quelque temps encore arrêter le mouvement, mais à la longue, nous pensons que les « Bulls » auront l'avantage, en s'engageant dans l'article aux prix actuels.

Nouvelles de Bombay, 14 décembre :

Le marché est très languissant, et il y a peu de demandes de la part des exporteurs même aux prix courants.

Les Bengales qui arrivent maintenant sont de très bonne qualité; il commence à arriver aussi un peu de Khangaum et d'Oomras. Les Khangaum ont des feuilles noires et des taches, mais la soie est bonne, les Oomras n'ont pas autant de feuilles noires, mais la soie est pauvre, cependant ces 2 cotons s'amélioreront sans doute à mesure que la saison avancera. Les nouvelles de la récolte de Dhollerah et de Broach continuent à être excellentes ; on s'attend à des récoltes monstres et la qualité sera aussi très bonne.

REVUE HEBDOMADAIRE DES SOIES

Lyon, le 5 janvier.

Notre place ne s'est pas encore remise aux affaires. Les fêtes, les inventaires de fin d'année ont suspendu en quelque sorte la vie commerciale, et les 70,000 balles enregistrées, chiffre rond, par la condition ont été alimentées, en grande partie, par des achats faits précédemment. Les détenteurs n'en restent pas moins inébranlables. Tout le monde assure que la seconde quinzaine de janvier sera marquée par un réveil des affaires, et les marchés de production paraissent disposés à attendre patiemment. Ils ont mis l'arme au bras.

Les quelques ventes citées ont été faites aux pleins prix de la semaine dernière.

Les marchés étrangers sont également pleins de confiance dans l'avenir, et ils n'attendent qu'une reprise de la demande pour tenter une nouvelle étape de hausse.

La tendance est très-ferme sur les places de l'extrême Orient.

En ce qui concerne le marché de l'étoffe, il a été à peu près nul cette semaine. Le travail se soutient à un assez bon niveau à la Croix-Rousse où les métiers inactifs sont peu nombreux. Les ateliers de la campagne et les grandes organisations mécaniques sont moins bien partagés ; ils souffrent davantage du délaissement du satin, et en général de toutes les étoffes unies.

Olivier.

(Reproduction interdite.)

PARIS, 7 janv. — *Huile de colza* : courant 79 50, février 79 50, mars avril 79 25, 4 de mai 79 ... — *Huile de lin* : courant 55 25, février 55 75, mars avril 56 25, 4 de mai 57 ... — *Spiritueux* : courant 46 25, février 46 75, mars avril 48 ..., 4 de mai 49 25 — *Sucres bruts*. 88 degrés disponibles 47 25 à 47 50. — *Sucres blancs*. n° 3 : courant 55 ..., février 55 30, 4 de mars 56 50, 4 de mai 57 2.. — *Sucres raffinés* : 102 50 à 103 50 — *Farines 9 marques* : courant 49 80, février 50 25 mars avril 51 20, 4 de mars 53 ... — *Marque Corbeil* : 57 .. — *Blés* : courant 2? 60, février 28 .. 4 mars avril 24 30, 4 de mars 24 90. — *Seigles* : courant 15 30, février 15 50, mars avril 15 75, 4 de mars 15 25.

Marché aux Huiles de Lille

Cours du 7 janv.

	Huiles l'hectolitre	Graines l'hectolitre	Tourteaux les 100 kil.
Colza	.. à ..	20 .. à 26 ..	17 50 à 18 50
— épuré p. q.	.. ..	.. ..	.. ..
Œillette b. goût	.. ..	28 .. 30 ..	.. ..
— rousse	.. ..	.. ..	.. ..
Caméline	.. ..	16 .. 17 ..	17 .. 18 ..
Chanvre	.. ..	15 .. 16 ..	15 .. 16 ..
Lin du pays	.. ..	20 .. 21 50	25 .. ..
Lin étranger	.. ..	20 .. 21 ..	21 .. 25 50

Cours précédents

Huile de colza	77 .. à .. ..
Huile épurée pour quinquet	83 .. .. ..
Lin du pays	56 .. .. ..
Lin étranger	50 50 .. ..
Caméline	.. ..
Chanvre	.. ..

LILLE, ; janv. — Sucre indigène 88 degrés courant .. .. Id. numéros 7 à 9 .. .. Id. en pains 6 kilog. numéro 1, ... sucre numéro 3, ... Id. indigène numéro 3 .. .. 3/6 betteraves disponibles .. .. Id. courant .. .. Id. grains disponibles .. .. Id. fin 1re qual. dispon. .. .. Id. fin 1re qual. courant .. .. Id. mélasse disponible ... Id. à livrer premier .. .. Id. 4 janvier .. .. Id. d'été .. Id. .. 4 derniers .. .. Id. prochain ....

CAMBRAI, 5 janv. — Blé blanc 17 50 à 18 50 Blé roux 16 ?0 à 17 ?0; Seigle 11 .. à 12 ..; Avoine 6 .. à 8 ..; Farine 1re qual. 31 .. à ; ..; Farine 2e qual. 32 .. à .. .. — Tourteaux : Œillette 19 .. à .. ..; Colza 13 . à 2? ..; Cameline 2? .. à .. ..; Lin du pays 3 5 à . ..; Lin etranger .. .. à .. .. — Graines : Œillette 2? à 2? . ; Colza .. .. à .. .. Cameline 1 .. à 18 ; Lin .. .. à .. .. — Huiles Œillette 1re qual. 1 8 ..; Œillette 2e qual. .. .. Colza épurée 84 ..; Colza brute .. ..; Cameline .. .. Lin du pays 56 ..

ANVERS, 7 janvier, — Tous les prix s'entendent en francs par 100 kilos. — Pétroles (cote officielle). — Disponibles 12. . . , janvier .. . ., février .. : . . , mars 22 . .. .., 4 derniers 23 50 . ... — Sucre brut et antrepôt, 88 deg. n° 12/20 disp. 43 75 .. . . id. février 44 2? ... — Lards salés secs d'Amérique. Longues bandes nouv. 94 .. .. Courtes bandes nouv. 97 .. .. .., Longues et courtes bandes réunies par moitié, livrables en janvier 95 .. .. .., id. février 95 . .. ... — Saindoux. Marque Wilcox, disp. 11? 113 50, janvier 113 .. .., février 113 .. .. mars avril 113 .. .. — Café : On a vendu ?851 s. Santos. à 32 1/4 cts.

LA MODE DE PARIS

52 Numéros, paraissant chaque dimanche avec 8 pages grand format, contenant par an plus de 3,000 modèles de toilettes, costumes, confections, chapeaux, lingeries, bijoux, coiffures, accessoires de toilette, costumes et confeccions pour enfants, jouets, travaux à l'aiguille, au crochet, tapisserie, ameublement, etc. Charades, énigmes et problèmes divers, *un Courrier* traitant spécialement de la mode et un autre des détails de la toilette ; Romans et nouvelles ; Causeries anecdotiques, menus et recettes de cuisine et d'économie domestique. Enfin 24 grands suppléments renfermant dans une année plus de 1,000 Patrons en grandeur naturelle et Modèles de broderies en tous genres.

1re Edition, sans gravures coloriées. 14 fr. par an
— — avec 52 gravures coloriées. 25 —

LA MODE UNIVERSELLE

Créée spécialement pour les personnes qui préfèrent à une partie littéraire un nombre plus grand de gravures de chapeaux, de toilettes et d'ouvrages de dames. 24 Numéros par an, paraissant le 1er et le 18 de chaque mois, avec 12 suppléments de patrons et broderies.

1re Edition, sans gravures coloriées. 8 fr. par an.
2e — avec 36 gravures coloriées. 18 —

Un numéro spécimen est envoyé gratuitement à toutes personne qui en fait la demande à l'administration, 25 rue de Lille, Paris.

DICTIONNAIRE DE L'INDUSTRIE et des ARTS INDUSTRIELS

PARIS, 7, *passage Saulnier.*

Parmi les grandes publications de notre temps, il en est une qui, plus qu'aucune autre se recommande à l'attention du public : c'est le Dictionnaire Lami. L'auteur s'est donné pour champ d'études, ainsi que le dit son titre *l'Industrie et les Arts industriels* ; c'est là un domaine immense qui embrasse la Chimie, la Physique, la Technologie, l'Archéologie, les Arts de dessin, etc., et dont M. E.-O. Lami et ses savants collaborateurs ont su tirer des trésors nouveaux. Le 4me volume est sur le point d'être terminé et, par les études si intéressantes déjà publiées, on peut affirmer que le Dictionnaire Lami s'impose à tous ceux qui veulent connaître l'état actuel de nos sciences, nos arts et notre industrie.

Le directeur-gérant : ALFRED REBOUX.
Imprimerie : ALFRED REBOUX.